



ACADÉMIE
DE RENNES

Liberté
Égalité
Fraternité

traducción Übersetzung

translation tradurre

tradução

vertaling

TRADUIRE

anuvāda

翻译 / fānyì

ترجمه

الترجمة / tarjama

μεταφράζω

tradūcere

Après-midi : traduire n'est pas interpréter; mais créer

- <https://ladigitale.dev/digiview/#/v/6a0a2eb1d6135>



Trois traducteurs ont ouvert leurs portes au documentariste Henry Colomer pour **Des voix dans le chœur - Eloge des traducteurs**, 2017.

Danièle Robert, qui, depuis des années, traduit La Divine Comédie ; Sophie Benech qui travaille sur un texte russe.

Michel Volkovitch qui traduit des auteurs grecs contemporains



ACADÉMIE
DE RENNES

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Parole aux traducteurs et aux théories de la traduction

Traduire le terme « traduire » en Wolof Souleymane-Bachir-Diagne

- TEKKI = défaire un nœud
- SOTTI = déverser
- FIRI = détresser
- TARSIR (emprunt à l'arabe) = commenter, faire passer

Traduire le terme « traduire » en Wolof

- **Tekki** : faire sens, rendre intelligible, donc traduire comme élucidation plutôt que simple équivalence.
- **Sotti** : verser, transvaser ; la traduction est alors un transfert d'une langue à une autre, avec transformation du contenu.
- **Firi** : expliquer, déplier, commenter ; cela rapproche la traduction de l'interprétation.
- **Tarsir** : inscrire un énoncé dans un autre horizon de langue et de compréhension, ce qui renvoie à la transposition et à l'herméneutique.

Barbara Cassin

- « Traduire vient du latin, *traducere*, non du grec ancien qui ne connaissait pas d'équivalent et avait recours à un autre mot : *hermêneuein*, qui signifie « interpréter ». En arabe, le mot traduire veut également dire interpréter. En chinois, des textes anciens désignent la traduction comme l'action de **retourner une soie brodée** : le dessous n'est pas comme le dessus, et pourtant c'est la même chose. Cette métaphore est magnifique. Traduire, c'est faire passer une chose dans une autre, les deux étant si proches que, comme le dit l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, c'est l'original qui essaie de ressembler à la traduction. »
- **Zanning (919-1002) : « Traduire (“*fan*”), c'est comme retourner (“*fan*”) un brocart : au dos, il s'agit des mêmes fleurs, mais les côtés gauche et droit sont inversés ».**

翻譯 traduire

翻 fān

Voltiger (battre des ailes)

Retourner

Renverser

Transcrire

Changer

譯 yì

Interpréter

Expliquer

Clarifier



La médiation allemande

La traduction comme tradition

« En dehors des Romains, nous sommes la seule nation qui ait vécu de façon aussi irrépressible l'impulsion de la traduction, et qui lui soit aussi infiniment redevable de la culture (*Bildung*). Cette impulsion est une indication du caractère très élevé, très original, du peuple allemand. La germanité est un cosmopolitisme mélangé au plus vigoureux des individualismes. C'est seulement pour nous que les traductions sont des élargissements. »

Novalis

La Bible de Luther

« Que la fondation et la formation de l'allemand littéraire commun aient eu lieu par le biais d'une traduction [celle de la Bible par Luther], voilà qui permet de comprendre pourquoi va exister en Allemagne une *tradition de la traduction* pour laquelle celle-ci est création, transmission et élargissement de la langue, fondation d'un *Sprachraum*, d'un espace linguistique propre.

La Bible luthérienne est en elle-même l'auto-affirmation de la langue allemande face au latin de « Rome », comme Luther l'a souligné dans son *Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints*. »

Antoine Berman

« Car ce ne sont pas les lettres de la langue latine qu'il faut scruter pour savoir comment on doit parler allemand comme le font ces ânes ; mais il faut interroger la mère dans sa maison, les enfants dans les rues, l'homme du commun sur le marché, et considérer leur bouche pour savoir comment ils parlent, afin de traduire d'après cela ; alors ils comprennent et remarquent que l'on parle allemand avec eux. »

Luther, *Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints*.

« On répète souvent que l'allemand moderne s'est principalement constitué par l'intermédiaire d'une traduction, celle que Luther fit de la Bible. Luther désigne l'activité de traduire, constitutive de la langue et de la culture, par *dolmetschen*, et l'explicite fréquemment en lui substituant le verbe *verdeutschchen* (« rendre allemand », « germaniser », ou, comme traduit Philippe Büttgen, « mettre en allemand »). Expliquer *dolmetschen* par *verdeutschchen* précise la méthode et la finalité de la traduction : rendre compréhensible pour le peuple, pour la « mère dans son foyer et l'homme ordinaire » et favoriser la médiation des cultures. »

Article « Traduire », *Dictionnaire des intraduisibles*.

Saint Jérôme

Lettre LVII à Pammachius

« Oui, quant à moi, non seulement je le confesse, mais je le professe sans gêne tout haut : quand je traduis les Grecs – sauf dans les Saintes Écritures, où l'ordre des mots est aussi un mystère – ce n'est pas un mot par un mot, mais une idée par une idée que j'exprime. Je suis en cela l'exemple de Cicéron, qui a traduit le dialogue de Platon intitulé *Protagoras*, le livre de Xénophon, qui a pour titre l'*Economique*, et les deux belles oraisons que Démosthènes et Eschine ont faites l'un contre l'autre. Ce n'est pas ici le lieu de démontrer combien cet auteur a passé de choses dans sa traduction, combien il en a ajouté, combien il en a changé afin d'accommoder les expressions de la langue grecque au tour et au génie de la langue latine - il me suffit d'avoir pour moi l'autorité de ce savant interprète. »

« Horace, ce savant poète dont les pensées sont si belles et si délicates, est de même sentiment, et il ne veut pas qu'un habile interprète, par une exactitude scrupuleuse et une fidélité mal entendue, s'assujettisse à rendre mot à mot les paroles de son auteur. On sait que Térence a traduit Ménandre, et que Plaute et Cécilius ont aussi traduit les anciens poètes comiques ; mais se sont-ils attachés scrupuleusement aux paroles ? Non, ils se sont contentés de conserver dans leur traduction toute l'élégance et toute la beauté de leur original. Ce que vous appelez une traduction exacte et fidèle, les savants l'appellent une superstition ridicule et une impertinente imitation. »

Plus de plaisir et plus de sens

Georg Venzky, 1734 :

Les traductions sont des « écrits qui rendent un fait ou un travail savant dans une autre langue, de façon à ce que ceux qui ignorent l'autre langue puissent lire ces faits et ce travail avec un plus grand plaisir et une plus grande utilité. »

Novalis, *Lettre à A. W. Schlegel*, novembre 1797 :

On traduit par amour authentique du beau et de la littérature de sa patrie. Traduire est autant faire de la poésie (*dichten*) que produire des œuvres propres – et plus difficile, plus rare. En fin de compte, toute poésie est traduction. Je suis convaincu que le Shakespeare allemand est à présent meilleur que l'anglais.

Goethe

Chaque littérature finit par s'ennuyer en elle-même, si elle n'est pas régénérée par une participation étrangère. Quel savant ne se réjouit-il pas de merveilles qu'il voit produites par le reflet et la réflexion ? Et ce que signifie un reflet dans le domaine moral, chacun l'a vécu, fût-ce de manière inconsciente, et comprendra dès qu'il y prêtera attention qu'il lui est redevable d'une grande partie de sa formation.

Ein Gleichnis

- Jüngst pflückt' ich einen Wiesenstrauß,
Trug ihn gedankenvoll nach Haus;
Da hatten, von der warmen Hand,
Die Kronen sich alle zur Erde gewandt.
Ich setzte sie in frisches Glas,
Und welch ein Wunder war mir Das!
Die Köpfchen hoben sich empor,
Die Blätterstengel im grünen Flor;
Und allzusammen so gesund,
Als ständen sie noch auf Muttergrund.
- So war mir's, als ich wundersam
Mein Lied in fremder Sprache vernahm.

Un symbole

- Je cueillis récemment un bouquet de fleurs des
prés, les ramenai pensivement à la maison ; la
chaleur de ma main avait fait retomber les
corolles ; je les mis dans un verre d'eau fraîche, et
quelle merveille ce fut pour moi ! Les petites têtes
se redressèrent, tiges et feuilles reverdirent, et le
tout sembla aussi sain que s'il poussait encore sur
le sol maternel.
- Ainsi en fut-il pour moi lorsque j'entendis,
merveilleux, mon chant dans la langue étrangère.

La versabilité infinie

Johann Georg Hamann, *Esthetica in nuce* :

Parler, c'est traduire – d'une langue angélique en une langue humaine, c'est-à-dire transposer des pensées en mots – des choses en noms – des images en signes.

Novalis, *Fragments* :

Synthèse fichtéenne – authentique mélange chimique. Flotter. Individualité et généralité des hommes et – des maladies. Sur le nécessaire auto-limiter – versabilité infinie de l'entendement cultivé. On peut tout tirer de tout, tout retourner et tout renverser, comme on veut.

D'un langage à l'autre

L'écrit peut-il traduire adéquatement une œuvre plastique ?

Comparer un tableau avec sa traduction littéraire :

Diderot, La promenade Vernet (salon de 1767)

vs

Vernet, La source abondante.

Traduire : est-ce être séduit ?

- Umberto Eco, dans Dire presque la même chose, sous titré « *Expériences de traduction* » revient de manière régulière sur la dimension de négociation permanente dans l'intériorité du traducteur = « c'est sous l'enseigne de ce concept que je placerais la notion, jusqu'alors plutôt insaisissable, de signification »; traduire c'est entrer dans le mouvement du pendule entre « pertes » et « compensations ». Le traducteur va opérer des choix, pour trouver un équivalent, éviter une surcharge de sens dans la langue cible; c'est toujours une tension pour accueillir l'Autre au mieux, pour - à la fois - le connaître et le respecter.

U. Eco

- « La « fidélité » manifeste des traductions n'est pas le critère qui garantit l'acceptabilité de la traduction. La fidélité est plutôt la conviction que la traduction est toujours **possible si le texte source a été interprété avec une complicité passionnée**, c'est l'engagement à identifier ce qu'est pour nous le sens profond du texte, et l'aptitude à négocier à chaque instant la solution qui nous semble la plus juste.
- Si vous consultez n'importe quel dictionnaire italien, vous verrez que, parmi des synonymes de *fidélité*, il n'y a pas le mot *exactitude*. Il y a plutôt *loyauté*, *honnêteté*, *respect*, *pitié* ».

Aller vers l'autre langue, l'autre texte, l'autre voix, est alors se changer soi

- Jakuta Alikavazovi, traductrice notamment de David Foster Wallace, et écrivaine

"La traduction est un excellent lieu d'apprentissage : quand on apprend une autre langue on apprend quelque chose de soi; des parties de la personnalité se développent que l'on n'a pas dans l'autre langue. On n'y a accès que dans cette langue là; c'est comme si l'espace intérieur se dédoublait, se démultipliait. Dans l'autre langue je n'ai pas la même couleur de voix, je n'ai pas le même sens de l'humour, je ne suis pas timide de la même manière que dans ma langue."

Cas de l'auto-traduction

- L'autre se situe alors en soi et parfois donne lieu à des réécritures : se mettre à la place de l'autre tout en restant soi-même pour se comprendre, passer par la langue de l'autre et du même coup de manière réciproque parler avec davantage de justesse sa propre langue.
- Nabokov; Beckett, N. Huston

Traduire est ainsi une expérience, un *Corps à corps*,

Pierre Vinclair, Vie du poème

Le rêve du poème, c'est d'être traduit ; que quelqu'un se penche amoureusement sur lui, longuement – lui caressant la syntaxe, soupesant un à un tous ses mots et leurs multiples significations – avant de s'en aller pour retrouver la langue-cible, puis revienne pour faire s'entortiller les langues, cible et source, s'en aille encore et revienne toujours dans un va-et-vient – *je t'aime moi non plus* – dans lequel lui, le poème existe.

La critique n'est jamais qu'un ersatz de traduction pour les poèmes écrits dans notre propre langue. J'ai mis beaucoup de temps à m'en rendre compte : j'ai d'abord essayé, comme tout le monde de lire des poèmes et de les comprendre, comme ça, par le pouvoir magique de la lecture – celle à laquelle nous sommes habitués depuis l'enfance et qui semble si efficace lorsque l'on s'occupe d'autres genres (...)

C'est seulement en traduisant des textes que j'ai commencé à saisir ce qu'un poème attendait de moi (...)

La différence entre les traducteurs littéraires (professionnels) et les poètes (qui traduisent) est simple : les premiers ont une connaissance experte de la langue source, alors que les seconds cherchent quelque chose dans la traduction – une expérience particulière. Ceux-là sont des spécialistes, rompus aux normes de sécurité et à la qualité client, ceux-ci des imprudents qui veulent mettre les doigts dans la prise. »

Valery Larbaud

Sous l'invocation de Saint Jérôme

Joies et profits du traducteur

« Les joies et les profits du traducteur sont grands et dignes d'envie. Voilà un poème, un livre entier qu'il aime, qu'il a lu vingt fois avec délice et dont sa pensée s'est nourrie ; et ce poème, ce livre, ne sont pour son ami, pour les personnes qu'il estime et auxquelles il voudrait faire partager tous ses plaisirs, que du noir sur du blanc, le pointillé compact et irrégulier de la page imprimée, et ce qu'on appelle « lettre close ». — « Attendez un peu », dit le traducteur, et il se met au travail. Et voici que sous sa petite baguette magique, faite d'une matière noire et brillante engainée d'argent, ce qui n'était qu'une triste et grise matière imprimée, illisible, imprononçable, dépourvue de toute signification pour son ami, devient une parole vivante, une pensée articulée, un nouveau texte tout chargé du sens et de l'intuition qui demeuraient si profondément cachés, et à tant d'yeux, dans le texte étranger. Maintenant votre ami peut lire ce poème, ce livre que vous aimez : ce n'est plus lettre close pour lui ; il en prend connaissance, et c'est vous qui avez brisé les sceaux, c'est vous qui lui faites visiter ce palais, qui l'accompagnez dans tous les détours et les coins les plus charmants de cette ville étrangère que, sans vous, il n'aurait probablement jamais visitée. Vous avez obtenu une entrée pour lui ; vous lui avez payé le voyage. Quel plaisir vaut celui-là ? Faire partager son bonheur à ceux qu'on aime ? L'affection, l'amour-propre et même la vanité y trouvent leur compte.

[...]

Car traduire un ouvrage qui nous a plu, c'est pénétrer en lui plus profondément que nous ne pouvons le faire par la simple lecture, c'est le posséder plus complètement, c'est en quelque sorte nous l'approprier. »

Traduire-Imiter-Interpréter-Créer

- Proust : Le Temps retrouvé, dernier tome de À la recherche du temps perdu de Marcel Proust, publié en 1927 à titre posthume.
- « En somme dans un cas comme dans l'autre, qu'il s'agît d'impressions comme celle que m'avait donnée la vue des clochers de Martinville, ou de réminiscences comme celle de l'inégalité des deux marches ou le goût de la madeleine, **il fallait tâcher d'interpréter les sensations comme les signes** d'autant de lois et d'idées, en essayant de penser, c'est-à-dire de faire sortir de la pénombre ce que j'avais senti, de **le convertir** en un équivalent spirituel. Or, ce moyen qui me paraissait le seul, qu'était-ce autre chose que faire une œuvre d'art ? (Gf p. 270)
- « je m'apercevais que, pour exprimer ces impressions, pour écrire ce livre essentiel, le seul livre vrai, **un grand écrivain n'a pas, dans le sens courant, à l'inventer puisqu'il existe déjà en chacun de nous, mais à le traduire. Le devoir et la tâche d'un écrivain sont ceux d'un traducteur.** » (Gf p. 283)

Préface de Danièle Robert à sa traduction du Paradis de Dante, 2020, éditions Actes Sud

Pour une expérience hors du commun comme celle-ci, il faut donc déployer toutes les ressources du langage et le récréer à chaque pas; (...) on assiste à une démultiplication des formes novatrices destinées à en rendre compte; tels entre autres, les néologismes, dont certains appartiennent déjà au Moyen-âge, à la langue religieuse, mais dont la plus grande partie est créée par Dante, à partir de l'ombrien ou du toscan et surtout du latin. Ce sont par exemple, les verbes construits avec le préfixe *tras-* qui marquent la transformation, la métamorphose ou encore la traversée : *trasumanar*, *tramodarsi*, *trascolorar*, ou beaucoup plus souvent, avec le préfixe *in-* ; ceux-ci pour leur part, indiquent la pénétration, l'interpénétration, la démultiplication : *s'inventra*, *s'inmilla*, *s'inciela*, *s'interna*, *m'imparadisa*, *s'infutura*, *s'invera* etc. (...) pour faire que l'inexprimable soit exprimé, que ce que l'on croyait indicible soit dit, que l'ineffable soit perceptible par l'écriture poétique »

Chant XXXI, terzina qui décrit la foule des anges entourant la rose mystique
: le lecteur doit être séduit par le mouvement de la scène décrite, par les
sonorités à son oreille qui à l'intérieur de la terzina, donnent à entendre le
bruissement des abeilles, et à son odorat.

si come schiera d'ape che s'infiora

una fiata e una ritorna

là dove suo laboro s'insapora

(XXXI, v. 7-9)

Comme un essaim d'abeilles qui s'enfleure

de-ci de-là pour soudain retourner

au lieu où tout son labeur sensaveure

Autre exemple cité par Danièle Robert

s'io m'intuassi, come tu t'inmii

(IX,v.81)

si j'étais dans l'en-toi comme toi dans l'en-moi

Double épaisseur de la traduction pour séduire ici

- Pour Dante, le choix du Toscan contre le latin. Et le « devoir de traduire » de l'écrivain comme l'exprimera M. Proust. D'où le travail sur la langue et le mot. Et au-delà, le travail de la traductrice Danièle Robert pour « rendre » cette inventivité lexicale et les errements de l'écrivain confronté à la difficulté de traduire l'impression; et qui doit séduire son lecteur pour l'entraîner à embrasser cette vision de l'empyrée.

Proposition de clôture de la journée

- Engager les élèves à se placer dans une posture de traducteur : pour interroger les nuances de sens spécifiques qu'il faudrait interroger pour un éventuel passage dans une autre langue :
- Exemple du dialogue de Antonio Petre avec le texte « A une passante »; Petre traducteur de Baudelaire : dernier tercet.